

ABUS SPIRITUELS

Une brève introduction au sujet
Sr. Katharina Kluitmann osf

A quoi pouvez-vous vous attendre dans ce qui suit? A TROIS notes préliminaires, QUATRE aspects principaux du sujet, CINQ remarques finales.

Note préliminaire 1:

Qu'entend-on par abus spirituels? Il n'existe pas encore de définition précise sur laquelle tout le monde puisse s'accorder. Pour l'instant, je propose comme définition de travail:

L'abus, ou les abus, spirituel/s est un terme générique, ou comme on dit dans le monde anglo-saxon un "umbrella term", pour désigner diverses formes d'abus affectifs et/ou de pouvoir dans le contexte de la vie spirituelle, religieuse, notamment dans les formes d'accompagnement (confession, accompagnement spirituel, etc.) et dans les communautés.

Une définition formelle n'est pas encore en vue. Mais cela s'applique également aux abus sexuels, bien qu'ils soient beaucoup mieux étudiés. En général, en psychologie, il existe souvent ces flous marginaux.

Les débats sur les abus spirituels ont commencé aux États-Unis dans la sphère plus évangélique et charismatique, où ce que nous appelons les paroisses sont des communautés plus petites. Aujourd'hui, je vais parler principalement du thème des abus spirituels dans le contexte de la vie religieuse catholique, c'est-à-dire des nouveaux mouvements ou des communautés traditionnelles, des ordres religieux, des congrégations, des instituts séculiers, etc. Cependant, l'accompagnement y est inclus de manière analogique.

Note préliminaire 2:

On peut discuter de la question de savoir si le terme "abus spirituel" est bien le bon (ce qui n'est pas une discussion facile dans un contexte international avec autant de traductions). On peut également penser à l'expression "abus religieux" comme alternative. On peut se demander si le mot "abus" ne rappelle pas trop les abus sexuels. Avec cette terminologie, le vocabulaire de "auteur" et "victime"/"survivant" entre également facilement dans la discussion. En Allemagne, où l'on parle de "violence sexualisée", on parle aussi de "violence spiritualisée" pour bien montrer que l'abus n'est jamais spirituel au sens strict, mais que la spiritualité est utilisée à des fins sans rapport avec la spiritualité et qu'il s'agit de violence. Le pape appelle parfois ce phénomène "abus de conscience".

On peut argumenter sur des questions de termes, mais il est plus important d'aborder la question elle-même que d'argumenter sur des mots, même s'il est plus facile d'argumenter sur des mots que d'aborder la réalité.

Note préliminaire 3:

Il existe une intersection entre abus spirituels et abus sexuels. Lorsque les limites sont violées dans un domaine, l'inhibition à le faire dans un autre domaine peut diminuer. Mais il existe bien sûr des abus sexuels sans abus spirituels (exemple: un père qui abuse sexuellement de sa fille dans une famille athée) et des abus spirituels sans abus sexuels (toutes les choses dont nous parlons aujourd'hui qui peuvent se produire sans actes ni sentiments sexuels). Les abus spirituels ne deviennent pas mauvais que lorsqu'ils mènent aux abus sexuels, même si malheureusement, à l'heure actuelle, on peut souvent le lire de cette façon. Les abus spirituels sont intrinsèquement horribles, ils peuvent même conduire au suicide. Cependant, je pense que les principes fondamentaux, la dynamique socio-psychologique de base, les structures psychologiques de base sont similaires dans les deux formes d'abus. Il s'agit toujours d'un abus de pouvoir.

Partie principale

Comme on n'a généralement pas beaucoup de temps à consacrer au thème de l'"abus spirituel", je cherchais une image très simple qui illustre bien le sujet. Le réticule d'un fusil me vient à l'esprit. Les personnes maltraitées deviennent des cibles dans le réticule.

Vous voyez l'image. Pour faciliter la traduction, je ne vous donne pas de schéma mais je vous montre l'image avec mes bras.

Aspect 1:

La première caractéristique de cette forme d'abus est la violation des limites. C'est peut-être la première chose qui vous vient à l'esprit. La violation des frontières spirituelles porte atteinte à la vie privée de la personne. La personne perd l'espace protecteur que sa dignité mérite. C'est là que se déroulent les choses les plus intimes de la vie spirituelle. Dans les communautés, cela prend souvent la forme effrayante que l'accompagnement n'est offert, voire autorisé, qu'au sein de la communauté. On confond ici les domaines du *forum internum* et du *forum externum*, qui sont strictement séparés par le droit canonique. La direction prend en charge l'accompagnement - ou les accompagnateurs transmettent à la direction ce qu'ils ont entendu dans la pastorale. Surtout dans les communautés nouvelles et encore petites, des structures incestueuses se développent très facilement, selon le modèle: A, un prêtre, accompagne B, B accompagne C, C accompagne D - et tout le monde va se confesser chez A, qui est peut-être aussi dans la direction.

Il arrive parfois que des supérieurs appellent un directeur spirituel externe et disent qu'ils savent qu'il accompagne le frère X ou la sœur Y. Ne vous laissez pas entraîner dans un tel piège. Les dirigeants qui constatent qu'ils n'arrivent à rien avec de telles techniques finissent par abandonner leurs tentatives.

Le sceau de la confession peut être violé d'une manière spécifique qui contredit clairement le droit canonique, c'est-à-dire que le sceau de la confession s'applique également à la personne qui se confesse. Je n'ai compris la signification de ceci que lorsque j'ai commencé à étudier l'abus spirituel. Comme il est facile pour un confesseur qui rencontre la personne non seulement en confession de faire pression de manière plus ou moins voilée sur elle avec des faiblesses qu'il connaît de la confession. Il en va de même pour les processus d'accompagnement.

Dans ce contexte, l'obéissance devient un instrument de pouvoir et de domination.

Aspect 2:

Tout en étant contradictoire en apparence, il existe aussi des frontières très strictes dans les systèmes d'abus spirituels, des frontières vers l'extérieur. Elles limitent l'homme et sa liberté par des interdictions de contact. Celles-ci peuvent être manifestes, clairement énoncées. Mais elles peuvent aussi être transmises plus subtilement, par des nuances et des haussements de sourcils. Ces interdictions de contact se réfèrent à d'autres personnes, qui n'appartiennent pas à la communauté. Peut-être qu'une exception est autorisée pour les personnes qui doivent être "conquises" pour leur propre projet - mais seulement dans ce but. Cette limite étroite ne s'applique pas seulement aux personnes seules, mais aussi à d'autres institutions et groupes. La coopération de son propre groupe avec d'autres groupes ou communautés n'est pas recherchée, ni souhaitée, pas même au sein de l'Eglise. Il n'est pas rare que des interdictions de penser soient ajoutées, des canons clairs de ce qui est autorisé à être lu. Celui qui croit que la vie spirituelle peut être vécue aujourd'hui avec seulement le catéchisme ou les œuvres du fondateur se trompe. Dans une telle communauté, les séminaires, les cours et les retraites sont proposés uniquement en interne. Tout le reste est suspect, ou du moins jugé et condamné comme non conforme au charisme. Dans certaines communautés, cela barre l'accès au trésor spirituel de la connaissance et de l'expérience de la saine tradition de l'Eglise.

Entre la violation des limites et l'interdiction de contact, il existe un espace d'absence de liberté, ce qu'Erving Goffmann appelle "l'institution totale" et qui est souvent citée avec les réflexions de Robert Lifton sur le "lavage de cerveau" ou le "contrôle de la pensée". Il y a beaucoup de choses qui pourraient être développées ici. Je vais vous lire la liste des critères pour les institutions totales. Vous reconnaissez déjà une grande partie de ce que je viens de dire, d'autres suivent dans les aspects 3 et 4:

- Contrôle du milieu (relations contrôlées avec le monde extérieur; interdiction de contact, de lecture, d'approfondissement)
- Confession (confession des transgressions présentes et passées dans la communauté, qui sont ensuite utilisées contre la personne qui les a énoncées)
- Manipulation mystique (le groupe a des objectifs plus élevés que le reste du monde)
- L'auto-sanctification par la pureté (poussant l'individu à viser une perfection inaccessible)
- Aura d'une science sacrée (les croyances du groupe sont sacro-saintes et parfaites)
- Langage surchargé (nouvelles significations des mots pour promouvoir la pensée en noir et blanc)
- Doctrine sur la personne (le groupe est plus important que l'individu)
- Existence épargnée (les initiés sont sauvés, les outsiders sont voués à la destruction).

Dans quelle mesure les modèles que nous venons de mentionner peuvent être appliqués aux sectes fait l'objet de débats - et nous nous mouvons ici aussi sur ce terrain, peu importe l'apparence si orthodoxe. Les structures des communautés victimes d'abus spirituels sont semblables à celles d'une secte - et si l'on y regarde de plus près, cela vaut également pour les enseignements et les théories, la doctrine, qui semble souvent si catholique à première vue. Mais au moins le catholique "e... et" est négligé.

Un mot sur cette dynamique: elle ne "fonctionne" pas du tout uniquement derrière les murs d'un monastère. L'isolement du monde peut être imposé implicitement par les structures. Ceux qui - et je n'exagère pas - se voient prescrire une heure de prière orale par jour, la participation à la messe, une heure d'adoration et un travail missionnaire tous les week-ends, en plus d'un emploi normal, n'ont tout simplement plus le temps de rencontrer des personnes extérieures à la communauté et de penser à autre chose. Voyez simplement la formule de profession dans une communauté qui dit "Je promets de consacrer tout mon temps à la prière et à l'apostolat". Ce n'est humainement pas possible!

Dans ces deux premiers aspects, nous sommes dans le domaine plus psychologico-sociologique.

Aspect 3:

Si nous considérons ce qui sous-tend la tension que nous venons de décrire, nous arrivons à la dimension de la psychologie des profondeurs, propre à l'individu.

Car il y a d'une part une certaine exaltation, exprimée plus psychologiquement, une idéalisation. La communauté est présentée comme élitiste. "D'ici viendra enfin à l'Église le salut espéré!". Comme c'est dangereux à une époque où l'Église a réellement besoin de salut, comme c'est séduisant, même pour les dirigeants de l'Église! L'exaltation commence par le leadership: il est parfait, éclairé par Dieu (plus ou moins directement), donc inattaquable. Toute personne qui a un problème devient un problème. Je répète: toute personne qui a un problème devient un problème. Souvent, les dirigeants eux-mêmes - dans le sens du deuxième aspect - ne sont pas très familiers de la tradition spirituelle de l'Église. Pour les chrétiens expérimentés et informés, certaines choses semblent alors plutôt simplifiées. La pratique de la congrégation participe à cette idéalisation. Celle-ci est présentée comme la seule bonne. Même la doctrine semble être la seule parfaite. C'est cela et seulement cela qui est la voie du salut, la voie qui mène certainement au paradis. Cette dynamique est souvent narcissique. D'un manque de confiance en soi qui "se voit en noir" découle une tentative de sauver l'estime de soi par l'exaltation. Nous y reviendrons dans un instant.

L'aspect 4 doit nécessairement découler de cela. Ceux qui idéalisent dévalorisent les autres. Dans un système d'abus spirituels, l'homme ne compte pas. Ses besoins sont mauvais et doivent être coupés, supprimés ou effacés. La perception, notamment la perception de ses propres sentiments, est coupée, désavouée, confuse. Ce que, je dirais, la plupart des chrétiens sérieux considèrent comme une grande réussite, la découverte de l'individu, de l'individualité, est ici négligée de manière flagrante. A titre d'illustration, essayez de penser, et encore moins d'expérimenter, le discernement des esprits d'Ignace de Loyola sans perception de ses émotions. Cette dévalorisation prend le visage de l'humiliation (qui correspond alors à l'exaltation dans le troisième aspect): l'échec n'est pas prévu dans un tel système. Le droit à l'échec n'existe pas. Mais c'est inhumain, car cela ignore le caractère "en chemin" de la foi chrétienne, qui est un message de conversion permanente.

Entre idéalisation et humiliation s'ouvre un espace de frustration constante. Parce que la perfection, qui doit être atteinte à tout prix, ne peut jamais être atteinte. Car qui serait irréprochable? Ce qui manque dans ce modèle, ce sont les nuances de gris. Il n'y a que le noir et le blanc ici. Mais cela est précisément la dynamique de l'idéalisation et de la dévalorisation. Elles se manifestent presque toujours ensemble. La psychologie parle de "clivage", "splitting". Il est considéré comme l'un des mécanismes de défense les plus immatures. Le clivage est un processus qui se produit dans le syndrome borderline, mais aussi dans le narcissisme. La personne qui, pour des raisons biographiques, se vit comme intérieurement noire et mauvaise, se revêt d'une veste argentée, s'exalte, dévalorise les autres s'ils ne l'aiment pas. Malheureusement, cette veste en argent est en téflon et il est donc presque impossible d'y pénétrer. Ainsi, la prétendue noirceur ne peut être découverte - et donc ne peut être sauvée. C'est vrai: L'Eglise vit selon des idéaux élevés. Mais à eux seuls, ils ne rendent pas la vie possible. Elle a besoin de l'autre pôle, la réalité avec ses sentiments et ses besoins. Le jésuite Luigi Maria Rulla, fondateur de l'Institut de psychologie de l'Université Grégorienne, voit dans une tension réussie entre idéal et réalité la tension fondamentale la plus oubliée de la vie. C'est comme une corde de guitare. Si elle n'est pas tendue, bien sûr, elle ne produit aucun son. Mais si elle est trop tendue, si l'idéal est trop accentué, alors la corde se casse, fait une fois "pling" et ne donne plus de son. Si vous considérez maintenant que c'est précisément la perception qui est brouillée dans ces formes d'abus spirituel, vous êtes très proche de la dynamique de base de l'abus spirituel.

Voyons maintenant les liens entre les différents aspects:

- À cette intersection de violation et de limitation des frontières, de dévalorisation et d'idéalisation, la prétendue supériorité est utilisée pour **justifier** les violations de la vie privée.
- Ceci est en même temps interprété comme une **aide** à la personne condamnée et retenue dans sa faiblesse.
- Les contacts extérieurs semblent **inutiles** car la communauté parfaite offre tout ce dont on a besoin.
- Enfin, l'image négative de l'homme permet de justifier que l'interdiction des contacts **protégerait** les personnes.

Cela crée un réticule auquel il est de plus en plus difficile d'échapper.

En même temps, il existe des signes, pour ainsi dire des signaux d'alarme, dans lesquels on voit des possibilités d'aide:

Aspect 1: Beaucoup de règles dans les communautés qui violent les frontières violent le droit canon. Alerte rouge! C'est là qu'une lecture consciencieuse des statuts, surtout lorsqu'ils sont présentés pour approbation, peut sauver des personnes et des vocations. Même les formes les plus subtiles qui ne sont pas écrites doivent être mesurées à l'aune du droit canonique, même si cela est plus difficile.

C'est la tâche de l'Église, du Magistère, de veiller à ces développements. Tant que le Magistère se réserve le droit d'approuver, le Magistère a également le devoir d'utiliser ces procédures pour le bien des personnes. En cela, la tradition spirituelle est claire, voir le dernier canon du droit canonique.

Aspect 2: Le confinement et l'isolement de ces structures se traduisent par le fait que l'on ne fait pas appel à des experts. Et précisément dans ce domaine, ce serait une aide. Tous les types d'experts ne sont pas nécessaires au même moment - mais sans experts, vous privez les membres de ressources importantes.

L'aspect 3, l'idéalisation, devient particulièrement clair dans le cadre des abandons. Ils peuvent souvent fournir une aide importante et apporter leurs perceptions. Ceux qui interdisent aux membres d'avoir des contacts avec des ex-membres sont probablement dangereux.

L'aspect 4, l'humiliation et l'idéalisation, se manifeste par des dépressions fréquentes des membres. Certaines choses ne peuvent tout simplement pas être faites et il est impossible de réussir. Renforcer ces personnes permet de bouleverser et d'affaiblir le système et, au mieux, de le guérir.

C'est ici que commencent les remarques finales.

Remarque finale 1: Aide possible

Que peut-on faire? La première chose à faire est de prendre conscience, en tant que personne concernée, mais aussi en tant que personne qui observe de telles évolutions, qui accompagne les gens dans de telles dynamiques. Il est donc important que les accompagnateurs aient leur propre accompagnement et, si possible, une supervision, une intervision collégiale, quel que soit le nom que vous voulez donner à ces formes de réflexion. Il est important d'entraîner les sens intérieurs et d'encourager les gens à faire à nouveau confiance à leur propre perception. Vient ensuite l'étape du dialogue, au sein de la communauté et au-delà. Si tout le reste échoue, on doit se tourner vers l'autorité de l'Église, mais même cela peut être partiel. Si nécessaire, il faut assurer sa propre sécurité et/ou celle des autres. L'important après le départ est d'apprendre que certains sentiments "négatifs" sont tout à fait normaux. On a - parce que c'était une institution totale, couvrant tous les domaines de la vie - perdu presque tous les domaines de la vie. Cela prend du temps et on ne peut recommencer que très doucement. Comme on dit dans le monde anglophone, "Il est plus facile de sortir d'une secte que de faire sortir la secte de soi".

Remarque finale 2: Dynamique de groupe

Cet idéalisme, qui est bon et normal en soi, a besoin du contrepoids de la sobriété, de la saine doctrine et de la tradition. Personnellement, en tant que novice, quand je "déviçais" par idéalisme, ma maîtresse des novices prussienne me ramenait sur le tapis. Dans une nouvelle communauté qui se forme - et qui n'a la force de le faire que si elle est remplie d'idéaux - de jeunes membres, peut-être nouvellement convertis ou "nouvellement appelés", rencontrent des dirigeants nouvellement convertis ou nouvellement appelés dans une structure communautaire hautement chargée en émotions. Il est alors facile d'en arriver à un niveau qui devient mutuellement malsain. Je considère comme une mesure de la dangerosité le fait qu'une nouvelle communauté soit prête à se remettre en question, tant de l'intérieur que de l'extérieur. Même nos anciens ordres religieux, aujourd'hui sobres et parfois bourgeois, ont souvent connu ces étapes initiales. Même les grands saints, pensez à François ou à Ignace, étaient souvent excessifs dans leur ascétisme au début. L'Église elle-même a dû apprendre beaucoup de choses au début - et après 2000 ans, elle n'a toujours pas terminé.

Ceci nous amène immédiatement à la remarque finale 3: Les auteurs

Contrairement à l'abus sexuel, l'abus spirituel n'a pas toujours une intention malveillante. Plus important encore, les auteurs d'abus spirituels ne le sont pas nécessairement ni toujours. Cependant, ils en tirent profit. Le plus souvent, il s'agit de pouvoir et de contrôle, entièrement dans la logique narcissique. Dans tous les cas, une telle dynamique abusive permet temporairement de réduire l'anxiété - mais sans véritable efficacité, de sorte que l'anxiété revient par la petite porte, pire qu'avant, tant pour les auteurs que pour les victimes; plus c'est inconscient, plus c'est dangereux.

Remarque finale 4: Les victimes

Les victimes de ces groupes sont souvent de jeunes membres qui ont peu d'expérience. Leur idéalisme est exploité; ils ne peuvent pas faire la distinction entre les épreuves requises par l'Évangile et ce qui est une étroitesse auto-construite qui ne sert pas la vie. Dans ce contexte, les "jeunes" sont à la fois ceux qui sont jeunes en âge et ceux qui sont jeunes dans la foi. Sont également vulnérables ceux qui sont fragmentés, soit parce qu'ils n'ont jamais pu se construire une structure stable, soit parce qu'ils se trouvent actuellement dans une phase difficile de leur vie. La force personnelle est la meilleure protection! Si la force personnelle fait défaut, la structure étroite d'une communauté, qui réfléchit à ma place, est tentante au début. De même, au départ, c'est un soulagement lorsque je peux échapper à la douleur intérieure de la fragmentation par des rituels extérieurs.

Et il y a encore un autre groupe de personnes qui est à risque, qui se superpose en partie aux groupes qui viennent d'être mentionnés: les personnes qui ont toujours vécu dans des systèmes abusifs sont particulièrement à risque. Parce qu'il existe une vérité psychologique initialement surprenante mais finalement plausible, à savoir que les gens préfèrent ce qu'ils connaissent à ce qui est peut-être meilleur pour eux mais étranger. Il y a ce qu'on appelle la "position émotionnelle centrale" dans laquelle nous nous sommes installés et que nous avons infiniment de mal à quitter. Ainsi, ceux qui sont déjà habitués à des structures abusives peuvent essayer d'y échapper, mais se retrouvent souvent dans une dynamique communautaire très similaire.

Remarque finale 5: En accompagnement

Bien que j'aie parlé principalement de la communauté, ces dynamiques s'appliquent de manière très similaire aux processus d'accompagnement - sauf que là, l'échappatoire est souvent plus facile: ceux qui accompagnent sont exaltés et ceux qui sont accompagnés sont dévalorisés. D'une part, les limites ne sont pas respectées, l'intimité de la personne, même dans la sphère spirituelle - et d'autre part, des restrictions strictes sont imposées, par exemple ne pas parler à d'autres personnes et ne pas changer d'accompagnateur.

Le thème de l'abus spirituel n'est pas nouveau, bien que le mot soit nouveau. Il existe des textes à ce sujet dans la tradition. Mais il est peut-être vrai aussi que notre sensibilité est plus grande aujourd'hui. Elle a probablement évolué à la suite de la réflexion sur les abus sexuels, et une grande partie de ce que nous y avons appris peut s'appliquer aux dynamiques communautaires et même à l'Église en tant que telle. Nous espérons que ce que nous avons appris puisse servir pour le bien de tous, en particulier pour le bien des victimes, et pour éviter que d'autres personnes ne se retrouvent sous l'emprise de groupes dangereux.